

Les

Quarante livres de c. ton. pour la

doctrine de la jeunesse,

par F. L.



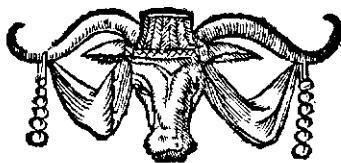
A Paris,

Et l'imprimerie de la veuve de Nicolas
Chemin, à l'enseigne du Griffon d'argent
rue S. Jehan de Latray.

M. D. C. LXXII.

Sonnet en forme de Sautique à
Dieu, par lequel appert aux lettres
capitalles le nom de l'Autheur.

Formez nous az à ta saincte figure
Resplandissante en grand' perfection,
R toy mon Dieu tend nostre affection,
Nous sommes tous toy humble Creature.
Conceus helas en crime & forfaiture.
Oy nous mainten ce n'est pas fiction
Impossible est qu'ayons saluation
Si ta bonté n'en a fait l'ouuerture.
Homme il n'y a qui ne soit adonné
R orde pechez qui l'ont enuironné.
Bon Sauueur donc ou nostre ame est
raue,
Enten à nous, tu es nostre salut,
Rempar, refuge, celuy qui voulut
Courmens souffrir pour nous donner la
Voie.



P R E F A C E E T A R G V.
ment de Caton, avec aucuns enseigne-
mens interpretez pour l'Instructi-
on puerile.

Considerant plusieurs hommes
non meurs,
Viure tousiours avec mauuaises meurs
Jay bien voulu par prompt diligence
Donner conseil à leur folle sentence,
R celle fin qu'ilz pensent viure en gloire,
Et de leur nom accroistre la memoire.
Or cher enfant, de moy tu retiendras
Par quel moyen de bien viure apprendras,
Donc il te faut si bien mes dits apprendre
Qu'en les lisant tu les puisses comprendre
Car ce qu'on lit en ne l'entendre point,
C'est de s' priser la leçon de tout point.
Premier tu dors obissance a Dieu,
Puis a l'amour des parens donner lieu:
Obessant à Dieu par sacrifice,
De coeur content, & par loyal office,
Portant amour tres humble a tes parens,
Et bonne vie & sagesse apparente.

Præface.

Exaindre il te faut comme maistre & Seigneur
Celuy qu'on t'a donné pour enseigneur.

Et qui sera sur ta foy mis en garde,
Soigneusement cela deffens & garde.

Exerce-toy au iugement des hommes,
Pour euites la cautelle ou nous sommes
Cela iadis estoit le hault degré,
D'auoir le ven de & haults honneurs à gré.

Auec les bons prez conuersation :

Car tu seras en reputation
Celle que ceux lesquels on te voit suivre ;
Et si ils sont bons tu aprens à bien viure.

Du faict d'autrui ne te faut entremettre
Si au conseil on ne te bien admettre .

Sois sobre & net, myn du corps seulement,
Mais de l'esprit, & secret pensément.

En saluant par grand beneuolance,
L'homme en acquiert de plusieurs l'acointance
Ne sois rebelle à ton superieur,
Et prez mercy de ton inferieur.

Pour euites pauureté miserable,
Garder le sien est chose profitable.

Fay qu'en nul lieu tu ne sois effronté.
Et que ton corps soit plein de chasteté :

Car bien souuent en laage ieune & tendre,
Lubrilité les lacs d'amour bien tendre.

4 vesace .

Pour estre ustruit, & de sage mature,
Il est besoyn de voir mainte es viture
Mais il conuien auoir le sens deliuree,
Pour retenir le sens nu de liuree.

Et gouverner les tiens soi curi uir,
Soi a chascun sumain & quacun
Sinon quez ice d'uy coeun loing de r'pod,
Si le courrou n'ist iuste & a propod.

Ne soit moqueux ne de creatur aucune
Ne de ce uir que tourmente s'elume
Mais, qui est plus, faut que ton vual s'accorde
A vis i vera luy de grand' misericorde.

Le plus souuent on fait plusie a ces
Qui s'ut par trop de rendre pie s'f'ir,
Et il conuient s'auoir en c'est assure,
Qui s'cel q'a qui voulons bien s'ire
Car rie n'ya n'cun perdu en eff'et,
Et a l'on ne n'g at empl'yer s' b' s'air.

Ne si q'emem ou ton office est em
Et si je le droit de rez u'ch' a s
Trop d'... de queulle n'estiable,
L'ens'... n'a l'omme es d' n'maq a l',
Marr'... quect de c' s'ne, ff'ua u',
F'... m' l'om ne pert sa s'bstai ce
ar b' l'it e il ne conuient d'ormir,
R'... e f'nt gens s'ro il n'si au ven'z.

211

Préface.

Mais seulement par ordre & par mesure,
Pour contenter & repaistre nature.

Jurer en vain ne faut parcellément,
Et si iuré tu as aucunement,

Tenir le faut si en quelque saison
Ce serment n'est contre droit & raison.

Use du vin avecques tempérance :

Car donner vin à toy adolescence,

C'est adoussié feu ardent à la flamme,

Qui d'elle mesme assez croist & semflamme.

C'est vne bonne & bien iuste querelle

De soutenir sa terre naturelle,

Dont il me faut que soyons esbahis

De batailler pour le droit du pais :

Noy pour le gain de feruente auarice

Mais d'un hardi courage & loing de vice.

Il n'est besoing de croire de leger,

Car bien souuent il y a duiem danger.

Fuy le conseil malin & dangereux,

Fuy folle amour & son train malheureux.

Appren la lettre, & aime les lettres

Qui sont d'amour l'ouuerture penetrez.

Garde toy bien de fraude & de mensonge,

Ou la pluspart des fols mondains se plonge.

Fay bien aux bons, & aux mauuais aussi,

Pour eniuiuer le diuin Pere ainsi,

Préface.

Qui sur les bons par grace costumier,
Et sur mauuais fait luire sa lumiere :
Faisant pleuvoir souuent sur les iniustes,
Rinsi qu'il fait sur les bons & les iustes.

Iniurieux ne sois, ou medisant,
Ny au renom d'autrui contredisant.

Sois curieux de bonne renommée,
Car on la perd aussi tost que fumée
Et si elle est de se perdre facile,
De la rauoir il est fort difficile.

Ne iuge pas par damnable auarice,
Mais cy vsant d'equitable iustice.

Veux pere & mere vs de patience
Voire s'ils sont d'inique conscience.

Si on te fait des biens, tiens le motiue,
Et ne les metz en ingratitude.

Ru plaidoyé assiste bien souuent,
Car l'homme en peut deuenir plus s'auant.

Rprey les loiz, & droits par ordre mis,
Pour au besoin deffendre tes amis.

De grand vertu ton courage renforce,
Plus que de dol ou violente force.

Sois amiable, ton ire tempere,
Car de courroux ne vien que vitupere.

Exerce toy d'honneste esbatement,
Et fuy les lieux de hazard promptement.

¶ Preface.

N'entrepren rien au gré de ta puissance
Mais au regard de iuste conscience.

Moultrec que toy mespriser ne conuiein,
Car tel mespris en vitupere vien :
¶ Puis que d'Adam vien, toute creature,
¶ Par le peché suie, à pourriture.

Les biens d'autrui d'auoir ne te tourmente
Car riche il est qui du sien se contente.

Celle aimera de desir non desioint,
R qui tu es par mariage ioint :

En l'estimant ta soeur et ta compaignie,
En bien et mal qui la vie acompaignie.

Sois curieux de tes enfans apprendre,
Pour de vertu le ply les faire prendre.

C'est grand' vertu la toy mesme souffrir
Que nous voulons à tous autres offrir.

En son conuy n'use de grand langage,
Cela nous dit maint Philosopher sage.

Ce qui est iuste il conuiein appeter,
Et ce qui est infame reietter.

Du monde sois tant amiable & doux
Que contem sois de l'amitié de tous.

¶ Fin.

LE PREMIER LIVRE
de la doctrine puerile de Caton.

Quatrain premier.

Dieu que de Dieu mai il s'apreste
à escrire,
De essence, il est haute et spirituelle,
Sur tout se faut reuerer en esprit,
Et de pensee enuera luy pure et belle.
Epigramme premier.

L'antiquite Idolastre et rebelle,
Adorou Dieu par immolation
Et si g brutal, mais l'essence eternelle
Juge et la poise supersicion,
Et ne requiert en nou qu'affection
Et si as e et pure, et ou gist charite,
Et q e d r Dieu nostre adoration
Ne s'il sino d'esprit et deu é.

Quatrain ii.

Trop de somneil, trop de rep et aussy,
Et de tr de c'imea et de vice
Dont il coime par l'eur et souce,
Et s'il est paresse, et toute s'adieu.

Le premier liure

Epigramme ii.

Pour de Eaton mieuz confirmer l'esprit,
Croy de sommeil est plein de vitupere :
A sea esteuz le disoit Jhesus Christ,
Disant, veillez, & priez Dieu mon Pere,
Pour euites que la faulse Vipere,
Esprit remply de malediction,
Ne puisse choir au but ou il espere,
En vous faisant choir à tentation.

Quatrain iii.

C'est grand' louange & vertu admirable
Sçauoir sa langue en faire refrener,
Prochain il est de Dieu & son semblable,
Qui en cela son sang peut gouuerner.

Epigramme iii.

Qui soy parler en ce monde temperer,
Usant en tout de moderation
Cresagreable il est au diuin Pere,
Qui hait babil plein de deception :
Mais si on void que superstition,
N'en denigrez la louange de Dieu,
On doit parler de viuë affection,
Sans refrener sa langue en temps & lieu.

Quatrain iiii.

Sois curieux que ta voix ne varie
Pour l'un & l'autre en instant raconter :

De Eaton.

Ce qui luy mesme a ses dictes contraires,
Quecq' autrui n'a garde d'apointer.

Épigramme iiii.

L'homme inconstant qui n'a pouuoir de
suivre

Où certain but de louable maintien,
Quecq' autrui il n'a garde de viure,
Pour ce qu'il n'a de vertu l'entretien:
Rinsi discorder auccques le Heresien
Celuy qui est rempli d'hypocrisie.
Rinsi celuy pour umbille se tien
Qui perd sa foy, & tombe en heresie.

Quatrain v.

L'homme mortel, qui vien d'autrui la vie
Trop esplucher, pour la blasmer apred,
Et blasmer luy mesme prene enuie
Car en chacun le vice suu de pred.

Épigramme vi.

Communément les cœurs nous prenons
Du monstre Regus pour en autre accuser,
Mais quand ainsi autrui nous reprétons,
Nous ne pouuons nostre vice excuser.
Nous sommes prompts en fectiu aduiser
Et l'œil d'autrui qui bien petit tresbuche,
Mais à nostre oeil que l'on void s'abuser
Nous ne voyons que poissante buscher.

Le premier livre

Quatrain vi.

Où est argem, & precieuses choses,
Que nous tenons pour grand' felicité,
Laissez conuicm, si elles sont enloses
De grand peril, & loing d'utilité.

Epigramme vi.

Humains tresors, richesses amassees,
Honneur mondaine & grande auctorité,
Ces choses là sont aussi tost passees
Comme le ven, plein de legereté:
Mais le tresor qui vien, de charité,
Certainement, a bien plus d'efficace:
Gardons le donc pour nostre utilité,
Et non les biens qui sont pleins de falace.

Quatrain vii.

Doux & seuer, en temps & en saison,
Rucunes fois se doit monstrez le sage:
Car par le temps il change de raison
Et d'autres moeurs sans crime prend l'usage.

Epigramme vii.

L'homme constant ne doit changer de moeurs
S'il n'a le train de vertueuse vie:
Et si ses faits sont moderez & meurs,
D'y faire arrest il doit auoir l'enuie:
Mais si son ame à vanité rauie,
Rucunes fois le met en grand danger.

De Satoy.

Horant alors sa constance affermie,
Il doit sa vie en meilleure changer.

Quatrain viii.

Si des seruaus ton espouse se deuit,
Et se complaint, n'y donne foy aucune.
Car a celuy que l'espoux armez veult,
Souuent la fin eust de grand rancune.

~ epigramme viii.

Si a ce mal tu veux fermer l'entrée,
N'o reuentez telles dissensions,
Par que te son espouse rencontre
Qui n'ait au coeur folles affections.
Et la se fau, non par inuention,
Ou l'Antechrist contraint femmes de croire
Mais par les dits, & institution
Du filz de Dieu, au ciel regnant en gloire.

Quatra ij. xv.

Si ton amy est de mauuaise vie,
En desprisant ton admonition,
Ne la sç point ceste seruente enuie
De reuoquer telle correction.

Epigramme ix.

Il ne suffit monstrer legierement
A ton procha y son cercueil & sa fin - ,
Pour suivre fault tel aduertissement,
Ayant tousiours dessus luy la main s'aute.

Le premier liure

Pour uoir y fault de diligence caulte
Lors que l'honneur de Jesus-Christ y pend:
Car en vn rien la Foy eschappe & faulte
Du coeur malin qui point ne se recem.

Quatrain x.

Contre celuy qui abonde en langage;
Ruoir ne fault plait ne dissention:
De trop parler plusieurs gens ont l'usage,
Mais d'esprit rare est la discretion.

Épigramme x.

Le trop parler est nuisible en tout lieu;
Combien que là l'homme charnel se fonde:
Car tel sçauoir est folie enuers Dieu.
Quoy que se soie la sagesse du monde,
Pour auoir donq' parole nette & monde,
Ne la cherchons en l'homme trop parlant:
De maint propos vn seducteur abonde,
Rfin qu'il soie la verité celant.

Quatrain xi.

Ruoir conuicm' amic en telle sorte
Que tu te soie ami premierement:
Fay bien aux bons tellement qu'il n'en sorte
Ehose qui soie pour te donner tourment.

Épigramme xi.

L'enseignem' de Satoy en ce lieu
N'est pas compris en doctrine fidele:

De Satoy.

Car il repugne aux saints edits de Dieu,
Lequel au lieu mutuel nous appelle :
Et (qui est plus) ce point il nous reuelé,
Non seulement de bien faire aux amis,
Mais d'estre pleins de charité la belle,
Et de bien faire à tous nos ennemis.

Quatrain xii.

De tous rapports euste le langage.
Car on dira que cy es l'authour.
Et s'estre teu on ne reçoit domage,
Et trop parler il nuit au raportour.

Epigramme xii.

Mondains rapports, voire au temps ou nous
sommes,
Et fol honneur penetrent tant les cœurs
Que nous voyons combat entre les hommes :
Chassez, vaincus, & prizez les vainqueurs.
Reprenez vous Chrestiens rhétoriqueurs,
Et reprenez de ces armes la gloire :
Car c'est Satay, et ses supposts moqueurs
Contre lesquels il faut chercher victoire.

Quatrain xiii.

Ne promet pas chose certainement,
Qui te sera par un autre promis :
Car un faiseur souuent promet & ment.
Promets cela ou ta puissance est mise.

Le premier Liure

Épigramme xiii.

Rmy sçais-tu ce qu'il conuient promettre
A nos amys, sans en excepter ?
C'est de iamais en oubly ne les mettre,
Et au besoyn tousiours les supporter :
Semblablement de ne les molester,
S'ils nous ont fait guerre, tort ou iniure,
C'est la promesse ou il faut s'arrestez
Pour accomplir la ceeleste Escriture.

Quatrain xiiii.

Du loz d'autrui ne te repute digne
Premier qu'en faire en toy probation :
Ta conscience est le tesmoin insigne
Combien tu es en reputation.

Épigramme xiiii.

Ecluy qui sçait que c'est de sa nature
Fragile, & tendre, & subiette à peché,
De s'estimer il ne prend soing ne cure,
Et des honneurs mondains n'est empesché :
Car puis qu'Adam premier Homme a peché,
Ryant à mort hommes assuiettis,
Cela par tout doit bien estre presché,
Que soing d'honneur sommes grands & petit.

Quatrain xv.

Pour n'estre ingrat du bien que l'on ta fait
A en chacun tu le dois faire entendre :

Mais

De Caton.

Mais si tu as vscé d'aucun bien fait,
Il n'est besoing de notoire le rendre

Epigramme xv.

Cela ne font les esuentez donneurs,
Qui pour vscé de grande magnificence
Et pour auoir les terrestres honneurs
Donc et presents mettent en euidence
Mais le Chrestien ne fait telle insolence
Car en donnant d'un cocur dour & humain,
De la main gauche il ostie cognoissance
De ce qui est fait par la droite main.

Quatrain xvi.

Quand tu paruiens à la blanche vieillisse
Et de plusieurs les faits & dis tu contes,
Il faut aussi des ta blois de ieunesse
Que de tes faits tu fices de beaux contes

Epigramme xvii.

Est mal vescu d'auoir l'age cheue,
Si ne s'auons que c'est de charite
De plusieurs faits & l'histoire retenue
Par un vieillard, a bien peu merité.
Car si son sens n'est plein de verité,
En delaisant mensonge & ignorance,
Il vaudroit mieux, pour la tranquillité
Qu'il fut raue au ciel des son enfance.

Le premier Liure

Quatrain xvii.

Quand à seccer aucune parlem ensemble
Me t'en soucie, & n'en perde ton propos,
Car qui se sem fort coupable, il luy semble,
Que c'est de luy qu'on parle à tous propos.

Epigramme xvii.

Donne toy aux actes vertueux
Lesquels on peut aux saints Liures eslire,
Et laisse là l'homme voluptueux,
De ton honneur blasmoner & mesdire:
Car ce n'est rien que de luy ne de leur dire,
Si offense n'en est le Createur:
Donques, amy, fay bien de laisse dire,
Sans crainte auoir de tout homme menteur.

Quatrain xviii.

Quand tu seras en grand felicité,
Tu dois preuoir au mal qui doit venir:
Car on ne voit toute prosperité
De la premiere egale deuenir.

Epigramme xviii.

L'homme doit bien estre plus incité
D'entretènr la richesse eternelle,
Que celui bien remply de vanité,
Qui est nommé richesse temporelle,
Entretien donq' toy ame pure & belle:
En pouruoyant au mal qui peut venir.

De Satoy.

C'est quand vers Dieu on se monstre rebelle
Pour à son saint vouloir contrevenu.

Quatrain xix.

Si cy la mort d'autrui tu veu pretendre
Pour enrichir de sa possession,
Croy que ta vie est de nature pendue,
Suiuite à mort, & mesme passion.

Epigramme xix.

L'homme qui suit les plaisirs de la chair,
Et donne lieu aux revenus du monde,
La mort d'autrui il desire approcher,
Si l'heritage a son profit redonne.
Mais qui est ceint de l'esperu pur & monde,
Il laisse la ce que terre produit :
Car il congnoist que celui qui s'y fonde,
En un momem voit tout ce bien destruit.

Quatrain xx.

Quand on reçoit d'un pauvre personnage
Un petit don humblement ordonné,
Priser le faut autant & d'avantage,
Que s'il est fait plus richement donné.

Epigramme xx.

Ainsi se doit le Prince gouverner
Quand son suzerain un petit don luy donne,
Et quelque don il luy vien ordonner
Qui le vouldra de son suzerain donner,

Le premiere liure

S'il a meffait, par grace il luy pardonne
Monstrant qu'il faut l'homme prendre à mercy;
Rinsi l'ont fait Eux de nature bonne
Dont la memoire en florit iusqu'icy.

Quatrain xxi.

Quis que tout nud t'a engendré Nature
En t'enuoyant au monde pauuvement,
Et pauverté la charge qui est dure,
Il te conuient souffrir patiemment.

Epigramme xxi.

Veux tu sçauoir les biens qui t'appartiennent
Pense a ceux la qua t'a donné Nature,
Si plus que toy les grande seigneurs en tiennent
Ecla ne vien que d'humaine auanture,
Le corps tout nud vien toute creature
Et est ainsi à son trespassement,
Doncq' les biens faits tendans à pauverté
Ne sont les biens de l'homme proprement.

Quatrain xxii.

Qui de la mort recule son enuie,
Et qui la craint il erre grandement:
Car telle vie, hélas! ce n'est pas vie,
Mais plustost mort, en terrible tourment.

Epigramme xxii.

Les anciens qui n'enuoyent la mortice
Du plus haut bien qu'on a quand on est mort,

De Catoy.

Si disoyemz ils cesser toute malice,
Et toute ioye auenir par la mort,
Dont le Ehestrey qui est a plus grand remord
Et qui s'en son ame au ciel vauit,
Ne sera il iugé d'auoir grand tort,
Eraignant la mort qui nous donne la vie?

Quatrain xxii.

Si ton decteur remply d'ingratitude,
N'estant vers toy comme tu luy es doux
N'en blasme Dieu, comme rebelle & rude
Mais doucement appaise ton courroux.

Epigramme xxiii.

Oy void souuement que la beneuolence
Qu'on monstre à ceux qui se disent amix,
Par ceux est mise en ingrate oubliance
Et bieu souuement ils sont nos ennemis,
Donques a tous il est iuste & permis,
Et regarder ceux a qui l'on donne.
Par le meschant, en oubly le bieu mid,
Son bienfaict ceur de trahison guerdonne.

Quatrain xxiiii.

Recelle fin que tu puisses garder
Ton bien acquis despens le par en s'x
Sans toute fois a l'effet req' - re
Et conuortise, et de damnable vsure,

Le premier liure

Epigramme xxiiii.

Ce n'est pas moins de vertu de deffendre
Le bien aquis, que le bien acquerir :
Car on voit l'un de fortune descendre,
L'autre est un art qui se doit requerir :
Mais la richesse au pris qu'on voit fleurir
Qui est comprise en la parolle sainte,
Vaut beaucoup mieux, elle ne peut perir
Et l'autre en brief est passée & estainte.

Quatrain xxv.

Ce que tu peux par promesse tenir
Me le promets à ton amy deux fois,
Si que vanteur ne puisses deuenir
Dessous espoir d'estre humain, & courtois.

Epigramme xxv.

Mondanité de mentir costumiere
Prompte à promettre, & longue est à tenir,
Assez entend des humbles la priere :
Mais souuent faut l'en faire souuenir.
Donq si tu voux à ce vray point venir
Qui est compris en charité Chrestienne,
Il est besoing aux pauures suruenir,
Et que promesse incontinem se tiennet.

Quatrain xxvi.

Quand tu verras un amy de parolle,
Et qui vers toy n'est fidelle de cocu

De Satoy.

Fay le semblable, & ainsi te console,
Lors moqué tu auras by choquéue.

Epigramme xxvi.

Ainsi vit on en ce temps ou nouz sommes,
Car by trompeur veut tromper le trompeur,
Cela prouuen de la fiute des hommes,
Qui d'offense by Dieu n'ont point de peur.
Mais quand ainsi on trompe by attrapeur,
Nouz transgressons le bucal du diuin pere
Qui l'homme veut estre retribueur
Du bien pour mal, amour pour vitupere.

Quatriej xxvii.

N'estime pas l'homme a soy douz langier
Car pour tromper l'oiseau mince & foible
By oyselcur, en semblable courage
Fait doucement resonner son sible.

Epigramme xxviii.

Le douz parler en plusieurs se descouure,
Mais dans le cueur qisi du fiel & poison.
Qui dangercur plus fort qu'une couleuvre
Sous faute amour pourch il se trahison,
A prophete faux par semblable raison
Et verite enuieuz & insouz,
Ont deffus cur de la raison.
Mais au dedans ils sont affimez loupz

Le premier Liure

Quatrain xxviii.

Si tu te vois chargé d'enfans petits,
Et que tu sois sans richesse mondain,
Fay à quelque art baquer leurs appetits,
Pour les nourrir en ceste vie humain.

Epigramme xxviii.

Si art nous semble aux pauures satisfaire
Pour euites de pauureté le faiz,
Dux riches gens il est plus necessaire
Pour leurs enfans en rendre plus parfaiz.
Car bien instruits ils fuiront meschance faite
Et si leur bien se pert par auanture
Par ce sçauoir ils se verront refaite
Ou ils auront employé soing et cure.

Quatrain xxix.

Ce que le peuple estime de grand prix
Estime peu, prisant ce qu'il desprise,
Lors ne seras d'auarice surpris,
Et ne pourras blasmer ton entreprise.

Epigramme xxix.

Le commun peuple estime grand auoir,
Ductorité et mondaine puissance,
Mais au contraire, estimons le sçauoir,
Et d'un seul Dieu la pure connoissance
Et si le peuple estime iouissance
De grans thesors par chacun iugement,

De Satoy.

Esprions l'homme auoir grand' abondance
S'il peut auoir de peu contentement.

Quatrain xxx.

Et que tu as coustume de reprendre
Ne le fay pour en estre repris:
Car c'est bien fait d'honneur d'apprendre
Si l'enseigneur est de vice surpris.

Épigramme xxx.

Telle auourd' huy est mondaine prudence,
Qui accusant de soy prochain le vice,
Seo fait & dit a tout mettre en euidence
Combien qu'il a soyem plein de fraude & malice
L'rudence humaine à Dieu fait sacrifice
Qui est remply d'abomination
Car le seigneur requiert autre seruice,
Est coeur contrainct plein de dilection.

Quatrain xxxi.

Ce qui est iuste & honneste demande,
Car c'est si à l'homme demander
L'on du uel iniuste est la demande
Et qui de droit ne se peut a cordez.

Épigramme xxxi.

Quand nous s'ntons aduersité quel sie
Que est celui auquel faut demander ?
Certinement c'est le x' re- cel sie,
Qui a pouuoir de nos maux amez.

Le premier Liure

Il nous faut doncq' à luy recommander
Car c'est luy seul qui les siens reconforte;
Il peut à l'homme en bien fait accorder
Premierement que de sa bouche il sorte.

Quatrain xxxii.

Et que tu tiens pour certain & cogneu
Ne laisse pas pour la chose incogneu,
Car on ne peut juger de l'incogneu
Rinsi qu'on fait de la chose cogneu.

Epigramme xxxii.

Rmy sçais-tu ce qu'il te faut cognoistre
Et te garder quand tu l'auras cogneu ?
C'est Jesus Christ qui homme a voulu estre
Pour sauuer l'homme en peché detenu,
Sçais-tu qu'il faut laisser comme incogneu ?
C'est toute loy repugnant à la sienne :
Rinsi sçauras que vaut le contenu
De verité & charité Ehestienne.

Quatrain xxxiii.

Deu que de maux & perils dangereux
La vie humaine est tousiours asservie
L'homme se doit estimer bien heureux,
Si d'en seul iour il prolonge sa vie.

Epigramme xxxiii.

Puis que les iours de l'homme ne sont rien
Forc' une chose en instant consumée,

De Satoy.

Pourquoy suit-on si fort l'honneur terricy
Plustost passé que légère fumée ?
C'est de Satoy la fraude enuennimée,
Qui nous assaut, & menasse tousiours.
Mais contre luy nous auons main armée,
Si nous pensons combien bricfe sont nos iours.

Quatrain xxxiii.

Rucunco foide obeir il conuient
A ton amy en sa condition
Car par cela nous voyons qu'il aduient
D'y entretenir de grand' dilection.

Epigramme xxxiiii

Il en y a qui sont si mal apriés,
Et qui ont tant de ven en leur ceruelle
Que pour cela qui est de petit priés
Ils ne craindront esmouuoir grand' querelle ;
Ainsi aduient fuimitic mortelle
Entre esuentez qui se disent amyés,
Mais ceux qui ont le cuer bon & fidelle,
Pour si petit ne sont pas ennemis.

Quatrain xxxv.

Ne sois honteux faire un petit presens
En demandant une bien grande chose,
Car par cela on bon au temps presens
Et dans leur cuer grand amour estre en-
chosés.

Le premier liure
Epigramme xxxv.

Quit qu'amitié d'by petit don peut croistre
Ne soyons pas à donner pareffeu:
Car il conuient liberal apparouistre,
Non seulement aux riches: mais à ceuz
Que nous voyons par fortune angouffeu,
Faisant ainsi de liberal office,
L'homme fuyra le danger malheureux
De conuoitise et damnable auarice.

Quatrain xxxvi.

Auec celuy qui te porte amitié
Fuy le debat qui rompt toute alliance,
Car le courroux engendrec inimitié,
Et par douceur croist la beneuolence.

Epigramme xxxvi.

Se propos là de ne prendre querelle
A son amy, c'est by propos chrestien:
Car il conuient l'amitié mutuelle
De qui les bons obseruent l'entretien:
Mais (qui est plus) te vous dy et maintien
Qu'il ne faut pas porter tant seulement
Fais aux amis, et leur faire du bien,
Mais aux malins qui sont sans iugement.

Quatrain xxxvii.

Si tu te vois de grand ire surpris,
Ne punis pas tes serfs de leur offence:

de Enuoy.

En appaisé tu seras mieux apaisé
D'vseu vers eux de rigueur ou clemence.

Épigramme xxvii.

De ceux à qui l'on doit obeissance
Lire & s'excuser nous deuons euites,
Car en tout lieu par desobeissance
Il nuit au serf de son maistre irrité:
Mais dessus tout pour nous manifestes
Enfans de dieu sans sa parole fandes
R'hy seul dieu faut hommage porter,
Glorifier son saint nom, & le craindre.

Quatrain xxviii.

Celuy duquel tu veus auoir victoire
Rucune fois tu dois laisser vainqueur,
Car patience à vertu qui a gloire
Sur toutes mocures qui sont en noble coeur.

Épigramme xxviiii.

Celuy qui est de bonne conscience
N'est point enflé combien qu'on luy fait tort,
Car en son coeur il porte patience,
Qui se maintient Chrestien jusqu'à la
mort.

Si doncq' amis, aduersité nous mord,
Et si a tort on nous pourchassé inure,
Faisons mouer vindicatif remord
Pour recueillir le bien qui tousiours dure.

Le première Liure
Quatrain xxxix.

Soit bien acquis il faut mieux espargner ;
Que solemem le gaster a dependre :
Car quand labeur vien pour d'autre en
gaigner ,
L'auaricé croist qui vien l'homme surprendre.

Epigramme xxxix.

Et que l'on a par grand labeur acquis
Sçait-tu comment il te conuient despendre ?
Certes il est necessaire et requis
Entre les mains des indigenes les rendre :
A nos enfans les vertus en apprendre ,
En marier souuent les pauures filles ,
En deliurer captifs et en defendre
S'ouueusemement les veufues, & pupiles.

Quatrain xl.

Lors que seras en grand tranquillité
De biens mondains, fay bien à tes amys,
Mais tel effect de liberalité
En ton endroit premierement soit mis.

Epigramme xl.

Et propos là n'est pas si singulier
Que selon Dieu il se puisse defendre,
Car son profit propre et particulier
La charité diuine ne veut prendre,
Pour doncy le point de charité apprendre,

De Caton.

E'est son prochain armer parfaitement,
Le secours, & ses vices reprendre,
En pouruoiant à son mal promptement.

Fin du premier liure de Caton.

P R E F A C E E T A R G V -
ment de Caton, sur le second liure pour
la doctrine & institution
puerile.

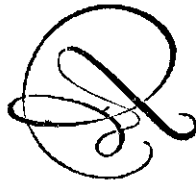
S d'aventure, o Lecteur ton courage
De sice voir que c'est du labourage,
Tu en auras cognoissance diffuse
Du bon Maro qui fait tourner sa Muse:
Si la vertu des herbes veu sçauoir
Mars t'en peut apprendre le sçauoir.
Si tu veu veoir les guerres des Romains
Qui grande discorde & debata ont eu maints,
E cherche Luquain Poete de grand pris,
Par luy seras de sson Mars bien ay pris.
Si l'art d'armer tu desires comprendre,
Ou en lisant à armer veu apprendre,

Le second liure

Tu cy sçauras la forme & la façon,
En regardant d'Oride la leçon,
Mais si tu n'as ce vain desir & cure,
Pour estre sage & de bonne nature,
Entena mes dits, par lesquels se consume
Et accomplit la vertu de tout homme
Esouste doucq, & en grand diligence
Voy cy lisant que c'est de sapience.

Fin.

LE SECOND LIVRE
de la doctrine puerile de Caton.



premier Quatrain.

De incongne si cy ad se
pouuoir.

Il faut vser de grand beneficence:
Car il vaut micux beaucoup d'amie
auoir,

Que d'v grand regne acquerir iouissance.
Premier

de Eaton.

premier Epigramme.

Non seulement liberal il faut estre,
Ain & amy en ce mortel discours.
Mais il conuien gen incongicuz acroistre
Ny amitie, et leur sure s'acorde,
Ny ne acqui es de libille coura,
Et peut d'inhuy tomber sou la pu s'stice
Mun te a s, ou gisi cez ainy re dure,
Ne penuen pas laiss' e vostre acointance.

Quatrain ii.

Plus que tu es mortel en ce bas lieu,
Apray cela qui diu a Vie humaine,
Et ne t'enquie de hauta s'crets de Dieu,
Et contenu du cel ste domine.

Epigramme ii.

Il n'est besoin que l'homme s'isic
Aux vanitez par fauoir curieux,
De laiss' e fruit vaine philosophie
Qui ha chercher eslude iusquez aux Cicu
Que faut il doncq apprendre pour le Cicu?
E si de b en viure en ceste vie humaine,
En chass'unt loing Nices perni ciez,
Pour mener l'ame en plu hureux oint n.

Quatrain iii.

Ne crain l'umr, deu u p'it e cra te,

Le second liure

Si en viuant tu as aucun soulas,
Il est perdu, & telle ioye estinte,
Fugueur fuguier pour te prendre en ses las.

Epigramme iii.

Pour larrécin, pour grande trahison,
Pour adultere homicide damnable,
Il faut la mort craindre en toute saison,
Pour ce que c'est reproche abominable:
Mais celuy est enuers Dieu detestable
Qui craint la mort ou consiste la vie
En soustenant Jesus Christ Veritable,
Ou il conuict toute ame estre rauie.

Quatrain iiii.

Si tu te vois à courroux incité,
Et l'incertain il ne te faut contendre:
Car le courroux chasse la Verité
Que l'on pourroit par sens rassis entendre.

Epigramme iiii.

Cela se doit adresser à maint iuge,
Qui bien souuent de grand ire surpris,
Un innocent à mort cruelle iuge
Dont grandement il doit estre repris,
Cela ne sont les iuges bien apries,
Hommes puissans, ennemis d'auarice,
Qui l'amour de Verité espris,
En craignant Dieu font de chascun iustice.

De Satoy.

Quatrain 6.

Il faut le sien dependre promptement,
Le temps es heu d'opportune saison.
En dispersant cela si sagement,
Que rien n'en soit lors de temps & raison.

Epigramme 6.

Quand il conuient quelque chose de spender
Il ne faut pas retarder à demain,
A celle fin que l'on ne puiffente idre
Que tu laa fu de trop ingrate main
Et en cela se faut monstrez humain,
En inuitant aux nopces tes amis
Non ensuiuant maint prodique Romain,
Car tel excès n'est iuste ne permis.

Quatrain 6i.

La nef plus seure est en petit uisage,
Que celle la qui nage en grand' mer:
Ainsi se hesse avec enyen usage,
Est plus vaille, & plus se dou armer.

Epigramme 6i.

On void souuent que les grant reuenus,
Aux peff sseurs apportent grand' dommage:
Ceux qui iadis estoient riches tenus,
Tombent souuent en malheueux usage
Mais qui de bien suffisant prend à vs. q,
Sans point mentir, il est trop plus seur

Le second liure

Que ceux qui ont acquis toute leur aage,
Du monde bas les tresors plantureux.

Quatrain vii.

Garde toy bien de toy faire entendre
De tes amy's, si trop honteux il est,
Si que plusieurs ne te puissent reprendre
Du fait caché, qui à toy seul de desplaist.

Epigramme vii.

Celuy qui fait tout cusein, vne oeuvre,
De plusieurs gens ne se doit reueler,
Mais est besoyn que tousiours il se cueure
Pour ce que c'est vergongne d'en parler,
Mais quand c'est cas qu'il ne conuient celer,
Pour l'ignorant ester hors d'ignorance,
Il doit alors se reprendre par l'air,
Se reuelant d'une ferme assurance.

Quatrain viii.

Le long sejour nos pechez point n'efface,
Qui par le temps sont cachez & couuers,
Car par le temps de l'homme quoy qu'il face
Sont les pechez punis & desouuers.

Epigramme viii.

Ceux qui n'ont pas parfaite cognoissance,
Que c'est de Dieu, de sa force & vertu,
Combien qu'ils soient criminele par outrance,
Son haut pouuoir ne peissent en festu :

de Eaton.

Maie ceuz qui ont l'esprit mieux reueſtu
D'obeiſſance en Dieu, ou ils ſ'attachent,
Egnoiſſent bien ce propos deſbatu,
Que leurs pechez enuers Dieu ne ſe cachent.

Quatrain ix.

Il ne faut pas auoir l'homme à meſpris,
Le corps duquel nature ne r'enforce :
Car bien ſouuent ſage & bien apriſ,
Qui par nature eſt de petite force.

Epigramme ix.

Si nous voyons que nature n'a fait
Eclairer en nous le corporel & ſage,
Gardons ſon don plus exquis & parfait,
Qui eſt nommé ſpirituel ouurage :
Car le mortel, & caduc perſonnage,
Suiet aux vices, & funebre tombeau,
Ne doit blaſmer le deſaut du corſage,
Si par l'esprit ſeulement il eſt beau.

Quatrain x.

Si tu ne peuy reſiſter à l'effort
D'un ennemy de force plus notoire,
Par aucun temps cede luy, car d'un fort,
L'homme vaincu peut auoir la victoire.

Epigramme x.

Rucune y a pleine de rebellion,
Qui aiment mieux ſoudain mourir ou viure

Le second liure

Que de bien meure en sage opinion,
En temps & lieu la victoire poursuiure,
Et sont ceux la que Volupté engure,
Qui sont remplis de cruelle fureur,
Et ce danger nul n'est qui nous des-
ure,

Si vous n'auons Jesus Christ procureur,

Quatrain xi.

Contre l'amy dont tu as cognoissance
Ruoiz debat iamaic il ne conuicm :
Car de propos de petite importance,
Rucuncs-fois grande querelle vien.

Epigramme xi.

Pour euitter les noises et discorde,
Il faut fuir gens de mauuaise voie,
Ou les gaigner par mutuels accorde
De charité en Jesus Christ ranié :
Mais s'ils ont trop la pensée afferuie
De Vanité & superstition:
Et les laisser il faut prendre l'enuie,
Plus que trop leur leur conseruation.

Quatrain xii.

Ne t'enquier point par diuination
D'aucune sorciere, de la tiennre auenture :
Dieu fait sans toy deliberation,
Et toy qui es son abiecte facture.

De Satyr.

Épigramme xii.

Astrologie, et autres sortilèges,
Néromantie, et diuinationes,
Sur vérité n'ont point de priuileges :
Car se ne sont que superstitions,
Dieu ne requiert ces institutions
En son abiecte & humble creature,
Rins l'y deffend ses costellations
Car seul il sçait toute chose future.

Quatrain xiii.

Pour trop auoir de braues & de pompe,
De regardans l'enue n'acquies point,
S'elle ne nuia pour le moins elle trompe,
Et est facheuse à souffrir en tout point.

Épigramme xiiii.

Las que te sert o pauvre creature,
Ruoir sur toy si braue Vestement?
De quoy te sert tant d'exquise parure,
Runeaux, quarcans qui coustent chèrement,
Ce n'est sinon que pour mondainement
Se gouverner d'excessive affluence :
Car le Chrestien se gouverne autrement
Et est vestu de pure conscience.

Quatrain xvi

Si condamné tu es inuistement
Ne sois pourtant de fragile courage.
E iiii

Le second Liure

Car cy soulas ne diuras longuement
Qui d'oy fauz Juge ac sur toy l'auantage.

Epigramme xliiii.

Le Juge fauz rend le tort pour le
droit.

Pour l'aiguillon de feruente auarice :
Mais Dieu qui est le Juge iuste et droit,
Peingera oy iour telle iustice :
Justice helas ! c'est plus tost iniustice,
D'inique loy condamner l'innocent,
O Seigneur Dieu ! arache la malice
Du Juge humain, qui rien de bon ne sent.

Quatrain xv.

On ne doit point de voiz ramenteuoir
L'inimitié de la noise passée :
Rinsi se font malinge loing de sçauoir,
Qui ont tousiours rancune en leur pensée.

Epigramme xv.

Qui tu verras Une guerre expirée
Ruecq' celui qui te souloit hair,
Garde toy bien qu'elle soit refermée :
Car selon Dieu il faut courroux fuir
Voire s'il faut la sainte lettre ouir,
Les ennemis faut armer de bon zelle,
A celle fin que vous puissions iouir
Du haut tresor de la Vie eternelle.

De Eaton.

Quatrain xvi.

Garde toy bien de te donner louange,
Ne te blasmer, car qui le fait ainsi,
De bonnes mocures de bien viure il s'estrange
Et tiens de gloire en de folie aussi.

Épigramme xvi.

Les deux poètes se de blasmer & louer,
Sont differens il vous le faut apprendre,
Quand au premier se ne veuy l'aduouer,
Car qui se loue il veut trop entreprendre:
Mais qui son fait deuant dieu bien reprendre:
Comme à Eaton sot il ne me sera:
Car c'est penser à la nature tendre
De ce vil corps, qui en bref pourrira.

Quatrain xvii.

Du bien acquis, si en as abondance,
Vser te faut par moderation,
Car le bien cher soudain en decadence,
Qui fut acquis par longue inuention.

Épigramme xvii.

L'homme bien né tant plus il deuiet riche
Tant plus il est d'humble condition:
Aux indigens, de volonté moy chiche,
Il bien monstrer tousiours dilection,
Car preuoyant toute acquisition
De biens mondains suict à pourriture,

Le second liure

Il a suz eux si pure affection
Qu'il en soustient la pauvre creature.
Quatrain xviii.

Qu'une fois combiey que tu sois sage,
Estre ne faut sage & plein de raison :
Car d'homme fol représenter Visage
E'est grand prudence, en lieu & en saison.
Epigramme xviii.

Non pas tousiours à l'homme de raison
Il faut viser de meure prouidence
Il faut changer en lieu & en saison
De grauité, & de haute prouidence :
Comme en festin, en ieu permis, ou dance,
Seruant au temps par grand' maturité :
Et sont moyens, ou par quelque euidence
Eesse l'effca de toute grauité.
Quatrain xix.

Ne sois prodigue ou auaricieux,
Pour auoir bruit et renom en ce monde,
Car l'un et l'autre est si pernicieux
Qu'il est contraire à l'homme pur & monde.

Epigramme xix.
Qui est suier à prodigalité,
Il se destruit par trop folle despence,
Son corps se gaste & perd tranquillité,
L'esprit en a pitieuse recompense.

De Satoy.

Et l'homme auare à autre but ne pense,
Fors d'enrichir au monde seulement :
Doncques cherchons en alleure conscience,
Si nous voulons viure eternellement.

Quatrain xx.

Dux babillars qui nouvelles apportent
Et iour en iour, ne croyons de misre aage,
Rins estimons cela fauy qui rapportent.
Pource que trop abondent en langage.

Epigramme xx.

Sçais-tu pourquoy il ne faut adiouster
Creance à ceux qui nouvelles apportent ?
C'est pour autant qu'il faut interpreter
Le dire en mal de ceux qui trop raportent
Qui fauy rapporte trop de dommage portent
Et bien souuent mettent dissention
Entre ceux la qui d'esprit se transportent,
En s'estloignant de grand' dilection.

Quatrain xxi.

Quand tu auras beu excessiuement
Ryant forsa, sur le vin ne t'excuse :
Mais souuient-toy de blasmer seulement
Non pas le vin, mais celui qui l'accuse.

Epigramme xxi.

Le populaire auourd'huy mal aprié,
A de coustume Vser de faulx excuse :

Le second Livre

Car quand il doit de vice estre repris :
D'avoir trop beu follement, il s'excuse :
Mais c'est le vin qui le beuveur accuse,
Pourquoy ne faut en cela s'excuser,
Bois par mesure, ou par raison infuse,
Le vin viendra luy mesme à t'accuser.

Quatrain xxii.

De ton amy, s'il est sage & secret,
Escouvre toy, & ton secret ne celle,
Pour te guarir si tu es bien discret,
Mets toy au main d'un Medecin fidelle.

Epigramme xxii.

C'est grand vertu d'avoir amy secret,
De qui son fait seurement on recelle,
Et de choisir de iugement discret,
Pour se guarir d'un Medecin fidelle :
Non seulement pour santé corporelle,
Mais pour l'esprit, et ce Medecin là
Qui peut guarir l'ame de corruptelle,
C'est Jesus Christ qui nous presche cela.

Quatrain xxiii.

Ne sois ton coeur rempli d'impatience,
Quand tu seras opprimé de fortune,
Car à plusieurs de faulx conscience,
Pour nuire après on la doit impor-
tune.

de Eaton,

Epigramme xxiii.

Ceux que nourris pour voyons en delices
Ne peuuent pas le travail supporter,
Lors que fortune vst de ses malices,
Et de bien hnt les fait precepiter :
Mais ceux qui ont costume de porter
Le ioug de Christ, & sa croix sans rancune,
Ne sont suiets a se desconforter,
Et veoir tourner la roue de fortune.

Quatrain xxiiii.

Tu dois preuoir aux cas premierement
Qui sont compris en fortune future,
Car l'homme en a moins de ducal & tourment
Ryant preueu de loing ceste aduenture.

Epigramme xxviii.

Ce qui aduient à toute creature,
C'est ducal, tourment & tribulation
Car nostre corps suiet à pourriture
Ne peut fuir ceste imperfection,
Doncques ayons consideration,
Que c'est de nous, & de nostre naissance,
Pour mieuz preuoir à la tentation
Et ceste chair qui nous fait grand nuisance.

Quatrain xxv.

Estant greué de seuerer fortune,
Ne sois vaincu du tourment qui te point :

Le second liure

Au bon espoir, esperance opportune,
Jusqu'à la mort l'homme ne laisse point.
Epigramme xxv.

Certainement c'est la seule esperance
Qui donne à l'homme allegence & confort,
Par bon espoir il fait sa demourance
En verité, laquelle il prise fort
Par c'est espoir de foible il deuient fort,
Et si la mort luy suruient d'adventure,
Il est puissant encontre son effort,
Par esperance ou gist son armature.

Quatrain xxvi.

Ne laisse aller l'occasion premier
De ce qui t'est propice bien souuent:
Car sans chereux elle est par le derriere,
Beaucoup de poil ayant par le deuant.

Epigramme xxvi.

Quand nous auons bonne opportunité
De quelque chose à faire ou entreprendre,
Prendre le faut de grande habilité,
Sans longuement l'occasion attendre:
Car il conuient à dy chacun entendre:
Que iour en iour nous venons aux vieux ans,
Et qu'il n'est rien qu'on doie micux de-
fendre
R'hy chascun, que de perdre le temps.

De Satuy.

Quatrain xxvii.

Et ce qui est passé presy fugement,
Pour mieuz pouruoir à la chose future
Suiuans le Dieu qu'on peult antiquement
Et deuz regardz auoir la portraiture.

Epigramme xxvii.

L'antiquité, pour mettre en euidence,
Voy homme meuz, prudent, discret & sage,
R'fant Janus Dieu plein de prouidence
R'yant derriere & deuant le Visage:
Signifiant par luy tel personnage,
Qu'il ne suffira (du tout) se souuenir
Du temps passé, mais qu'il faut d'auantage
R'uoir egard à ce qu'il doit Venir.

Quatrain xxviii.

Pour auoir d'ayse et de conualescence,
Viure conuient par Moderation:
R'volupté on doit resiouissance,
Mais à santé, longue Vacation.

Epigramme xxviii.

L'homme se doit gouverner par raison,
Pour viure sain en la gloire mortelle,
Et s'abstenir en chacune saison,
S'il veut auoir santé plaisante & belle:
Car par excès se gaste la ceruelle,
Dont l'homme chet en grand' perdition,

Le second liure

Non seulement de santé corporelle,
Mais de l'esprit qui rend corruption.

Quatrain xxix.

Le Jugement de plusieurs ne desprise,
De celle fin que ton opinion
Pour inutile folle ne soit prise,
Et seul blasmez une communion.

Epigramme xxx.

Si tu cognois l'opinion diuerses
Et plusieurs gens au conseil amassez,
N'y entremets ta seule controuerses:
Pour euites discord qui croist assez:
Car les debats soudain ne sont passez,
Qui sont esmeus au matin populaire,
Si de sagesse as les sens compassez,
Dyant bon droit bien feras de te taire.

Quatrain xxx.

Sur toute chose il te conuient preuoir
De ta santé, & ne faut que nul die,
Qu'il s'en est mis en son loyal deuoir,
Blasmant le temps s'il chet en maladie.

Epigramme xxxi.

De sa santé auoir le soing & cure
Est profitable & à l'homme conuient,
Sans en donner au temps ou lieu l'injure,
Si maladie à l'impourueu suruient.

Car

De Caton.

En tout cela par vostre fuite aduient,
Ou du vouloir du grand pere celeste.
Mais il te faut prier si mal nous viens,
Et nous garder de danger plus moleste

Quatrain xxxi.

Ne preyega d'à l'effect de ton songe,
Car la pensee humaine te fait Voull
En sommeillant combien que son mensonge,
Te qu'en veillant elle desire auoir.

Epigramme xxxi.

Jadis les Foyes s'enqueroyem de leur songe
Combien qu'il fust rempli d'obscurité:
Et quoy que rien il n'y eust que mensonge,
Ils en cuidoyem tirer la Verité.
Mais ceuy qui ont plus de mauidité,
Ne donnent lieu a ces songes menteurs,
Rins d'un esprit rempli de charité,
Soyem d'un seul Dieu les brays adorateurs.

Fin du second liure de Caton.

PREFACE DV TROI- siesme liure de Caton.

Quiconques fois, qui desire auoir
Pres de tes yeux ces documents en mettre,

Le troisieme liure

Lire les faut afin de les sçauoir,
Et en ton coeur inserer & mettre :
Car sans doctrine (amy) i'ose promettre
Que nostre vie est de mort la figure.
Ly doncq' mees bers par diligence cure,
Tu en auras feuit utile & duisan,
Si ne le fais, non pas moy escriture,
Mais tu iras toy mesme desprisan.

Fin.

LE TROISIEME LI-
ure de la doctrine puerile de Caton.

Q

Quatrain premier.

A bien viuant en ceste humaine
Vie,

Ne crain ouyr mal parler les humains :
Car leur desir de propos plein d'enuie,
Nul n'a pouuoir de tenir en ses mains.

Epigramme premier.

Mondaine enuie est de ce Vouloir là

De Eaton.

Que la bonté toujours elle de prise e
Entre parcs toujours discord elle a,
S'elle void l'un que plus que l'autre
on prise,

Jamais ne dort, ne ri, ains est apriso
R detracteur de sa cruelle dom,
Mais laisse la avecq' son empriso
Lors tu seras homme sage & prudent.

Quatrain ii.

Si ton amy quelque crime a commis
En iugement produit ne se reuelé,
Mais cy cela ton honneur son permis
Voyant s'il faut qu'il se die ou se celle.

Epigramme ii.

Pour ce propos de plus près regarder
Contre l'amy rien ne faut entreprendre,
Mais plus tost faut sa langue retarder,
Que de se voir tourment & peine prendre,
Car bien souuent inujustice fait pendre
Celuy qui est sans crime & innocent:
Parquoy celuy est digne de reprendre,
Qui à la mort de son amy consent.

Quatrain iii.

En beau parler ne mait point ta fiance
Vz cy propos qui est fardé & d'aug,
D.

Le troisieme liure

Simple oraison est loing de deceuance,
Le parler feint & deceuable à tous.

Epigramme iii.

Le doux parler tousiours n'est deceuable,
Lors que le coeur semblablement est doux,
Car l'homme saint, & qui est veritable,
Par doux parler est agreable à tous :
Mais bien souuent faux inuenteur & talouz,
De verité ont la peau de brebis,
Et doux parler, helas ! mais se sont loup
Si nous voyons leurs coeurs en leur
habits.

Quatrain iiii.

Ne sois oisif, ains fuy la paresse,
Qui va l'esprit de grand' langueur pressant
Car nostre corps se gasie & perd liesse,
Quand l'esprit est deuenu languissant.

Epigramme iiii.

Orsueté n'engendre que malice,
Et met langueur entre l'ame & le corps :
Car quand le corps fait bonneste exercice,
Tu ne vois oncq' plus merueilleux disorders,
L'esprit du ciel, sa naissance recordé,
Et son desir par mort veut satisfaire ;
Le corps le craint empeschant tels accords,
L'esprit bien né le Seigneur laisse faire.

De Catoy.
Quatrain v.

A ses labours il conuient entremettre
Joye & repos, pour longuement durer,
Ou si pourras au laeur te remettre,
Voire beaucoup sy plus grand endurer.

Si l'arc d'acier estoit toours tendu,
Incontinem se casseroit le corde,
Ruffi faut-il qu'un esprit ente idu
A ses labours lieu de repos aorde :
Rinsi viura l'esprit par geind concord,
Et le labour joyeux viendra saisir,
Fendu plus fort pour autant qu'il recorde
Le doux repos qui luy donne plaisir.

Quatrain vi.

Ces faits & dits d'autrui ne dois reprendre,
Combien qu'ils soient dignes d'aucun mespris.
Car il faut craindre en te voyant mesprendre,
Que tu ne sois du semblable repris.

Epigramme vi.

Dieu que suets a tout forfait nous sommes,
Et par peché tous rendus imparfaits,
Nous ne deuons en rien mocquer les hommes
Qui sont de Dieu à sa semblance faits,
Car ceux pensant estre les plus parfaits,
Ce sont ceux là qui sont pleins d'ignorance,

Le troisieme liure

Et ceuz de qui on accuse le & fait,
Ont enuers Dieu plus de préeminence.

Quatrain vii.

Se que sera escheu en ton partage,
Et l'accroissant garde songneusement
Pour euitter le renom et langage
Des heritiers qu'on dit communément.

Epigramme vii.

D'un heritier prodigue & mal instruit,
Le peuple en fait mainte fable & langage,
Pour euitter doncques ce mauuais bruit,
Songneusement garde ton heritage,
Hante les bons, & pour tout aduantage,
Suy les vertus du dieu delicien
De verité, lors pour dernier partage,
Dieu te fera l'heritage de cicuy.

Quatrain viii.

Quand tu seras de sia vicil & chenu,
Et te voyant abondant en richesses,
De tes amis ne sois chiche tenu,
Rins enuers eux vise de grans richesses.

Epigramme viii.

Se vice là et malice est congneue,
Communément au monde malheureux,
Que ceuz qui plus ont la teste chenuë,
Plus nous voyons de richesse amoureux:

de Eaton.

Non de richesse et du bien plantureux,
Que Dieu promet à l'esprit pur et monde,
Mais des thresors qui ne sont sauoureux,
Sinon à ceux qui ont le cœur au monde.

Quatrain 18.

Quoy que tu sois le chef maistre et seigneur,
De ton suier le conseil ne desprise :
Car despriser ne faut un enseigneur
Tant soit petit, si son conseil te prise.

Epigramme 19.

Rucune fois le conseil fort ydoine
Nous desprisons d'un suier et seruant
Mais ce n'est pas l'habu qui fait le merue,
Sous simple habu bon sçauoir gist souuent :
Parquoy ne faut priser d'oresnauant
Le grand sçauoir par la riche bestuee,
Car tel on dit estre sage et sçauant,
Qui est plus lourd qu'un beau mis en pasturee.

Quatrain 19.

Si tu n'as pas la saison opportune,
Comme elle estoit à son commencement,
Preuant en que la presente fortune
Prey de viure avec contentement.

Epigramme 20

L'homme prudent qui vit d'ordre et mesure,

Le troisieme liure

De petit toujours contentement :
Si par temps hier quelque fois il endure,
Dieu luy enuoye apres soulagement,
S'en auuglez bien tout autrement :
Car si hier leur fait quelque greuanee,
Ils sont remplis de rage tellement
Que du Seigneur ils blasment l'ordonnance.

Quatrain xi

Pour son douaire espouser ne conuient
Rucune femme, ains par vertu entiere,
Et si vera toy fuschuse elle deuient
De la laisser tu as cause & matiere.

Epigramme xi.

Le premier point enuers les bons a lieu,
De n'espouser femme pour son douaire,
Le second point est du tout contre Dieu,
Et à la loy de Iesus Christ contraire :
Car du lien coniugal se distraire
Est deffendu voire iusque à la mort,
Et n'a le pouuoir le mary de ce faire,
Si son espouse adultere ne mord.

Quatrain xii.

De plusieurs gens en suite preny l'ennuy,
Pour mieux vser de moderation,
Car tu scauras par leurs faits & leur vie
Le bien & mal pour toy instruction.

De Satoy.

Épigramme xii.

Ceux que verras en ce monde bien viuere,
Et bien ornez de vertu & sçauoir,
Ce sont ceux-la, qu'il te conuicm, ensuiure,
Et que tu dois pour toy exemple auoir,
Et si en vois qui ne font leur deuoir,
Et que par ta peine leur est venue,
Que tu dois soigneusement pouruoir,
Que tu ne sois fible au peuple cogneue.

Quatrain xiii.

Outre ta force, & euidem, pouuoir,
Tu ne dois pas à hy labeur pretendre,
Si que par grand fardeau ne puisse voir
Cela perdu qu'as voulu entreprendre.

Épigramme xiii.

Mainte en y a que l'on deueroit reprendre,
Et accuser d'entreprise en ce point:
Car tant de fois ils veulent entreprendre,
Qu'à leur desir ils ne paruenient point.
Mais c'est honneur du monde qui les point,
Et dont ils font mainte folle entreprise,
Doncq' pour cela ne te mets en pourpoint,
Fay seulement ce que Dieu aime, & prise.

Quatrain xiiii.

Ce que tu vois fait trop iniquement,
Garde toy bien de le mettre en silence,

Le troisieme Liure .

Pour n'estre point veu de tel consentement,
Quecques ceux qui sont pleins d'insolence.

Epigramme xiiii.

Ceux d'aujourdhuy qui d'acte vertueux
De gens peruers accusent la malice,
Sont desprizez par gens voluptueux,
Qui sont contenus de dormir en leur vice,
Mais toy qui voids la celeste Justice,
Et qui cognois combien haut soy effice,
Ne celle rien, ains par loyal office
De mal versante accuse le mesfaict.

Quatrain xv.

Du iuge il faut la faueur employer
Lors que la loy te sera rigoureuse,
Par toutes loiz il conuient moderer
Par equité, & raison amoureuse.

Epigramme xv.

En plusieurs lieux par les humaines
Loiz.

Mille tourmens le pauvre peuple endure,
Ecla prouient de la faute des Roys
Qui ont le cuer plus dur que pierre dure:
Mais le grand Roy celeste sans ordure,
N'a point d'edits qui ne soient triumpants:
Gardons les doncq' si ce vouldra nous durs,
Sans point douter nous serons ses enfans.

de Eaton.

Quatrain xvi.

Le mal qui t'est par ta faute aduenu,
Tu dois souffrir avecque patience,
Et si coupable à toy mesme est cognu
Blasiner en faut ta seule conscience.

Epigramme xvi.

Tous les travaux que l'homme a merités,
Il les conuient porter patiemment :
Mais si à tort il en est agité,
Lors il s'en doit plaindre amerement,
Et incantoinc si trop iniustement
Tu vienra souffrir pour la sainte parole,
Esioy toy perpetuellement
Avecque Dieu qui ses esclues console.

Quatrain xvii.

Il n'est besoin beaucoup de chose à lire,
Mais en cela Descartes de Jugement :
Car nous voyons maints Poëtes escrire,
Dont la leçon est fabuleuse, & ment.

Epigramme xvii.

Lire beaucoup est chose profitable,
Car il en vien en merueilleux plaisir,
Mais sur tout plust l'histoire veritable
Du testament, qu'il nous conuient saisir,
De sa leçon ne se faut desfaire
Et si elle est en langage facile,

Le troisieme liure

Plus tost il faut y mettre son desir
Qu'à ces chansons d'Homere, ou de Virgille.

Quatrain xviii.

Quand tu seras en banquet appelle,
Bien en parlant propos sage & modeste,
Si que de toy en mal ne soit parle
Qui veuy le nom de civil & honnesté.

Epigramme xviii.

En Jugement est requise eloquence
Ou tout le gain des Advocats est mis,
En la maison gist le lieu de silence,
En son banquet tout esbat est permis:
Mais il conuient estre doux & remis,
Sans trop parler de langue trop infuse,
Si que la bande ou tu vois tes amyés,
Par trop parler ne demeure confuse.

Quatrain xix.

Quand tu verras ta femme fort feschée,
Ne crain ses dits, ne ses larmes aussi,
Car sous ses pleurs trahison est cachée,
Pour son espoux mieuy deceuoir ainsi.

Epigramme xix.

Les femmes ont volontaire coustume
De fort pleurer pour maris deceuoir,
Mais sous ces pleurs grand' trahison s'allume,
Dont est besoyn de bien prece y pouruoir:

de Satoy.

Mais si tu veus en faire ton deuoir,
Quand tu seras en mariage entrée:
Fren sage femme (& non pour son auoir)
Qui soit d'amour enuers Dieu penetrée.

Quatrain xx.

Et biens acquis, use & n'abuse point,
Et ceux qu'on void en vain leur biens despendre
Grand pauvreté, & famine les poungt,
J'és sont contrains a autrui serfs se rendre.

Epi gramme xv

Quand tu auras richesses & amassées
Ne les despen en vain ne follement,
Car quand soudain ell & seront passées
Viure faude & trop miserablement,
Mais si le monde n'ou plus viuement
Et charité (qui à presen est morte)
On ne ferou pas tout honteusement
Cant de larcin, ou l'homme se transporte.

Quatrain xxi.

Scais tu pour quoy la mort tu ne dois
craindre ?

Quoy qu'elle soit cruelle aux animaux ?
C'est pour i'itan qu'elle a pouuoir d'estaindre
Humain travail qui est fin de tous maux.

Epi gramme xxi.

Certes la mort qu'on puint auccy se fuy

Le troisieme liure

Plaine d'aigreur, inique & fort cruelle,
N'est pas ainsi, se peut visage est faux,
Elle est plustost douce, plaisante, & belle,
Car sa peinture est de puissance telle,
Qu'elle nous donne un petit tourment,
Pour nous donner une foye immortelle,
Qui l'ame fait viure eternellement.

Quatrain xxii.

De toy espouse endure le propos,
Si elle est bonne, vite, & necessaire,
Car trop est rude, & loing de soy repos
Qui n'a pouuoir d'endurer ou se taire.

Epigramme xxii.

De nos amys les vices bien legerz,
Rucuec-fors souffrir est conuenable:
Car il n'y a dommage, ne dangerz,
Pour nous donner reproche detestable,
Doncq' si tu as espouse profitable
Et bonne, ayant quelque facheux propos
En ensuiuant Socrates honorable
Endure d'elle afin d'auoir repos.

Quatrain xxiii.

De telle amour reuerer tes parens,
C'est à sçauoir ton pere avecq' ta mere,
Que tu ne sois par signes apparens
R' un soulas, à l'autre aigreur amere.

De Caton.

Épigramme xxiii.

Plusieurs y a qui contrains par la loy,
Honneur Dieu & portem reuerence
À leurs parents, mais moy (comme ie croy)
D'une amour pleine d'obéissance:
Or si tu veuy plaire à la haute essence
Et ensuivre ses éditz apparence,
Moy par contrainte, ains d'amour d'excellence,
Ryme toy Dieu, tes amys, & tes parents.

Fin du troisieme liure
De Caton.

PREFACE DV QVA-
triesme liure de Caton, de la
doctrine puerile.

My lecteur, si tu as bonne enuie,
Au monde bas viure tranquillem,
Et reculer de tout vice ta vie,
Qui aux vertus font trop d'empeschem:
Souuienne-toy sur tout premierem

Le quatriesme liure ⁴
Et voiz souuen de mes vers la facture,
Tu y verras maint bon enstiegnement,
Qui de vertu te fera l'ouuerture.

Fuy.

LE QUATRIESME LI-
ure de la doctrine puerile de Caton.

Quatrain premier.
Que aspirez a grand' bea-
tude
Les biens mondains en prix ne
faut auoir:
Car l'homme auare y mettant trop d'estude,
Tousiours endure au pres de son auoir.

Epigramme premier.
Pour esplucher Escritures diuines
Deffus ces biens de terrestre valeur,
Le Seigneur Dieu les appelloit espines,
Qui

De Catoy.

Qui en piquant sont cause de douleur
Mais d'esire riche, helas, ce n'est en jeu
Si vous v'osons de liberalite:
Et rich ne nuy d'hy beau drap la couleur,
Si le coeur es rempli de charité.

Quatrain ii

Faute n'auras du deuoir de nature,
Si de raison tu as contentement,
Qui se fera quand d'e ille droitu e
Selon le temps tu viuras sobremment.

Epigramme ii.

Celuy qui vit par egale en sure
Du te n'p'nt presen, no, par ambition
Ou d'auite detestab e à nature,
Ne viura ioint en desolation,
Dins cognoustr e que telle inuention
Luy a s'ruy de com as raisonnable,
Et qui auec toujours feution
E biens produit par nature amiable.

Quatrain iii.

Si tu es loing de conseil e prudence,
N'ayant pouuoir de ta richesse v'see,
Tu dors pl'is ost blasmee toy unprudence,
Que sur fortune auueugle t'exusee.

Epigramme iii.

Si par ta faute e negige e au ff

Le quatriesme liure

Tu vois fortune à ton danger venue
Tu n'as raison de t'excuser ainsi
De s'ue fortune auugle maintenue,
Fortune estoit pour d'esse tenue
Mais ce n'est rien que fable & fiction
Ne disons doncq' de la chose aduenue,
Que c'est fortune en son intention.

Quatrain iiii.

N'ayme l'argem pour en paistre tes yeuz
De sa beauté, ains pour ton seul vsage:
Car qui est trop de l'aymer curieux
Onques ne fut bonnestre, saint ne sage.

Epigramme iiii.

Pour son vsage il faut l'argem aimer
Non pas d'amour de feruente auarice,
Encores myins pour son bien consumer
En s'adonnant à mauuais exercice,
Mais en gardant le salutaire office
Et charité vers son frere indigem:
Voila comment il est bon en propice
De s'excuser si on aime l'argem.

Quatrain v.

Quand tu seras grand bien accumulans
Pense ton corps par diligence extreme:
Car le malade en richesse opulans
Par son auoir n'est maistre de luy mesme.

de Satoy.

Quatrain 17.

Ce que tu as pour suspect promptement
F'euoir de dois, & en grand' diligence.
Car ce qu'on a laisse premierement,
D'y pouruoir apporte grand' nuisance.

Epigramme 14.

Tout ce qui a de mal suspicion,
Il ne le faut laisser en negligence,
Mais sagement faire inquisition
Que ce doit estre, & quelle consequence.
Car par defect de bonne diligence
Un petit mal vien en accroissement,
Mais euter on peut telle nuisance
Et bien pouruoir au mal premierement,

Quatrain 8.

Si ta nature encline à paillardise
Rucune fois te retien en ses lacs,
Ne double pas ton mal par gourmandise
Qui est du ventre auire et le soulac.

Epigramme 8.

La volupte de damnable Venus
Et gourmandise est un peu table,
Mais si ces maux sont ensemble adu uis
La volupte n'en est moins e usale
Car mal sur mal par prouue be mtab
N'est pas sante, Je dy doncq sur ce t mal,

~ iii

Le quatriesme liure
Que celuy est du tout abominable
Lequel Venuë & gourmandise poingt.

Quatrain xi.

Si tu as peur de toute beste en somme
Et ton esprit forçant tel argumens,
Tu dois auoir plus de crainte de l'homme
Si ensuiure tu veux mon Jugemens.

Epigramme xi.

L'homme bieu né pourtraict à la semblance
De Dieu viuant, n'est à craindre en tout point
Car il est plein de grand' beneuolence
Par charité qui l'aguillonne et poingt,
L'homme mal né qui ceste amour n'a point,
Et qui n'a rien que folie en sa teste,
Est plus à craindre et à fureur conioinct,
Qui Oure ne Lion, Tigre, ny autre beste

Quatrain xii.

Si par nature as corporelle force,
Noy pour cela le noy de fort auras :
Fay qu'en sçauoir ton esprit se renforce,
Lors à bon droit fort appellé seras.

Epigramme xii.

Le noy de fort plein de louange belle :
Ne gist en bien de ce mondain pourpris,
Encores moins en force corporelle,
En bras ne iambe, en corps il n'est compris :

de Eaton.

Mais sculem en en sçavoir de grand priè,
Doncq' si tu veuz meriter fortune,
Sois en sçavoir et Vertu bien apriè,
Car il n'y a plus belle beatitude.

Quatrain xiii.

Si tu te vois en grand danger submis
De ta santé, tes chers amis appelle,
Car il n'y a medecin mieuz comme
Et ton secours qu'un amy bien fidelle.

Epigramme xiii.

Le medecin te conseilte & ordonne
Pour ta sante selon son iugement,
Mais sans l'esperoir qu'il a qu'on le guerdonne
Il n'y voudroit vacquer aucunement.
Et les amis sont feints semblablement,
Et charité morte & ensevelie.
En nostre mal prions doncq' humblement
Dieu, qui jamais ses seruiteurs n'oublie.

Quatrain xiiii.

Dequoy te sert faire le sacrifice
De sang brutal ou gist toute innocence ?
Puis que toy mesme es plein de malefice,
Et tel salut vaine est ton esperance.

Epigramme xiiii.

Les anciens auoyent ceste coustume
Pour appaiser de sang brutal leurs dieux,

E 1111

Le quatriefme Liure

Mais le Chrestien à ce ne s'accoustume
Cet sacrifice est sale et odieux :
Ilustost conuient esprendre l'arme d'yeux
Et coeur contrit, en pleurant son offence,
Que d'ensuivre les superstitieux,
Qui ont remply le monde d'ignorance.
Quatrain xv.

Quand tu voudras par curieuse enuie
Faire hy aux, ou compagnon fidelle,
Ne preny regard aux biens, mais à la vie,
Et si il est plein d'amour et de bon zelle.
Epigramme xv.

Mondanité prise les biens vestus,
Et ceux qui ont richesse temporelle,
Plus que les dons d'esprit, et les vertus,
Cui digues sont de louange immortelle,
Mondanté aux pauures est rebelle,
Et comme Orde en ses escripts a mis :
Quecq' grande biens tu auras suite belle,
Mais n'ayant rien tu n'auras point d'amie.
Quatrain xvi.

Sans auarice, et grand despence aussi,
Use du tien par bonne prouidence :
Car que te sert bien en ce monde cy,
Si tu es pauure avecq' toy abondance ?

De Satoy.

Épigramme xvi.

Un homme auare a aussi grande faute
Et ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas :
Pourquoy toujours fuit tenir sa main haute
Pour en viuant despirer par compas,
Et ney du tout rendre ny stre repas
Et s'y a pain viande corporelle :
Mais a si u oie, pour apres le trespas
Rais re l'esprit de pasture- eternelle.

Quatrain xvii.

Si en viuant tu cherche renommee
Bonne & honneste, & reputatoy :
Fuy voluptez par qui est consommee
Nature humaine en grand' perdition.

Épigramme xviii.

Les voluptez sont obstacle à la vie,
Rinsi que l'eau a vne flamme nuit :
L'ame qui est a Volupté rauie
N'bie, verser ne s'ingé iour & nuit,
Don que &, humain, pour croistre v'stre fruit
Et pour auoir sonnesteté louable,
Suive te truy de viure qui conduit
L'esprit bien né au soulas perd uale.

Quatrain xix.

Si ton esprit est remply de s'geste,
L'homme ancien de quequer ne t'auance :

Le quatriefme liure

Enz bien souuery en la blanche vicilleffe,
L'homme perd sens, retourne en enfance.

Epigramme xviii.

Les anciens, indies sages tenus,
Portoyent honneur à la blanche vicilleffe,
Et honoroyent leurs chefs vicux & cheuus,
Parmy le cours de leur blonde iuuesse:
Mais auourd'huy cest honneur iuste cesse,
Enz les vieillards prudens & bien apries
Sont desprisez par la folle voblesse,
Dont le cocuz est de vanité surpris.

Quatrain xix.

Soit à quelque art toy esprit adonné,
Enz si toy bien tu perds, par aduantage
Tu ne seras de le perdre estonné,
Deu que par art l'homme prend nourriture.

Epigramme xix.

Richeffe humaine & ce que l'homme a-
massé,
Est fort labille, & durable n'est pas,
Tout est subiect à by lareuy qui passe:
L'ordre & moyen de viure par compas,
Humaine tresors coulem le petit pas,
Et sont tousiours en danger de fortune:
Doncq' si tu veux prendre plus sur repas,
Prez quelque art pour ta Vie oportune.

De Satoy.
Quatrain xx.

Enten parler chacun tacitement,
Car le parler les mocura de l'homme cochure
Et bieu souuent on voit communément,
Que tel qu'il est, son parler se descochure.

Epigramme xx.

Si quelques fois la parole confuse,
Les mocura de l'homme enseigne clairement:
En ce pourtant bieu souuent on s'abuse,
Car on voit trop malicieuxsemment:
Et qui se dit plus véritable il ment,
Quoy que ce soit sa trahison cogneue,
Doncq ne penson à tuer vray iugement
De la personne à nos yeux incongneue.

Quatrain xxi.

Quand tu auras quelque mestier compris,
De l'excuser souuent c'est ton office:
Par labour croist ton esprit bieu appris,
Et le mestier s'assure d'exercice.

Epigramme xxi.

Profitable est l'exercitation
En chacun art soit en l'art Rhetorique
Soit en mestier d'autre vacation,
Il est besoing qu'en chacun on pratique,
Si l'artisan sur son art ne s'applique,
Il oubliera son art dont il diuon:

Le quatriesme liure

Ainsi sera sans aucune replique
L'homme sçauant qui la science auoit.

Quatrain xxii.

Si tu requiers à ce poinct paruenir
De n'auoir peur du temps de mort future,
Comte ne dois de la vie tenir,
Lors de la mort ne craindra la pointure.

Epigramme xxii.

Si tu veux viure au monde sans soucy,
Sans ducil, regret, sans chagrin ne rancune,
Bref si tu veux n'auoir le coeur transsi
Malgré le ven d'enuie & de fortune,
N'estime rien ceste Vie commune
Pour le discours qui aguillonne & mued,
Lors tu viuras en liesse opportune,
Sans auoir peur & doute de la mort.

Quatrain xxiii.

Apres de ceux qu'on voit science auoir,
Pour en apres les ignorans aprendre :
Par la doctrine en qui gist bon sçauoir
Le doit par tout publier & espandre.

Epigramme xxiii.

Qui est celly qui est digne d'aprendre ?
C'est qui requiert reténir & sçauoir,
De quel sçauoir faut-il le chemin prendre ?
C'est le sçauoir qui fin ne peut auoir :

De Eaton.

Et qui est il? ie le veu conceuoir.
C'est du Seigneur la diuine parole,
Pourquoy la fuy ne peut il receuoir?
C'est luy autant que sans fuy il console.

Quatrain xxviii.

Si tu veu viure en force et en santé
Souuienne toy de boire par raison:
Car c'est folie & courte Volupté
Malade rend le corps longue saison.

Epigramme xxviii.

Te que nature & ta complexion
P'euem porter de vin, tu le dois prendre,
Mais tu es fol si ton affection
Plus qu'il n'en faut t'en a fait entreprendre,
Toy sobremem dor quea pour ne mesprendre,
Car si tu bois & manges sobremem
Plus en viuras, & micux pourras aprendre
L'art dont chacuy prei son nourrissem.

Quatrain xxix.

Te que tu as prise publiquemem
S'ind de toy bien que ta Voiz ne de p'is
A celle fuy qu'a ton conte temer
L'egereté en toy ne soit com' re si.

Epigramme xxx.

En mesme cas louer & desriser,
C'est Ny certa y iug mem de s'le

Le quatriesme liure

L'homme inconstant en autre bien priser,
Duquel apres les vices il public,
Mais verité qui à ce point nous lie
D'estre constant sans personne blasmer,
Requiert aussi que l'iniure on public
Et ceuz qui ont voulu nous diffamer.

Quatrain xxvi.

Estans aux cours de fortune prospere,
Sois d'obuier aux dangers curieux,
Et au danger ou l'homme fort espere
Semblablement espere d'auoir mieuz.

Epigramme xxvi.

Les esleuez en temporalité,
Qui tiennem trop du monde & de la chair,
Sont estonnez si leur tranquillité
Viem du tourmen de fortune aprocher,
Mais ceuz qui Dieu ne veulent point lacher,
Et qui sont pleins de pure conscience,
D'aucun tourmen ne se peuem facher,
Rins ont tousiours de Job la patience.

Quatrain xxvii.

Efforce toy d'apprendre incessamment,
Car de labeur l'esprit viem meuz &
sage:
Peudence aussi viem en accroissement
Pour exercer l'esprit de long usage.

De Satoy.

Épigramme xxvii.

Celuy qui a certain moyen d'apprendre,
Doit en cela se monstren diligem :
R celle fin qu'il puisse tout comprendre.
Le bon sçauoir qui vaulx mieux que l'argem,
Mais qui est trop pour ce faire indigem,
Ou qui l'esprit n'a aux lettres capable,
Pour se regier entre l'humaine gem
Sont seullemem en son art Describable.

Quatrain xxviii.

Ne donne pas trop d'honneur & louange
R hy amy que bien n'auras cogneu,
Car quelque iour si soy courage change,
Verras qu'à tort loyal la maintenu.

Épigramme xxviii.

Pour euten que l'amy ne se change,
Et pourz fuir mise en diffention,
N'ay hy amy tant digne de louange
Que son coeur son loing de mutation :
Mais tu diras que telle election
De vrayz amis n'est plus à nostre porte
Je dy que si, car la dilection
De son prochain en tout lieu n'est pas morte.

Quatrain xxix.

Ne sois honteux de prendre enseignemem
De ce qui n'est compris en ta notice :

Le quatriesme liure

Celuy qui sçait, Ne l'honneurablem̄,
Et qui ne veut aprendre est plein de vice.

Epigramme cxxix.

Par liberte vicieuse & damnable
Desir d'apprendre en ieunesse est perdu:
Et ce qui est utile et profitable
Gist en obscur, et n'est point entendu,
Doncq' l'homme soit en ce, sage rendu,
En contraignant d'apprendre la jeunesse,
Rfin que soit le vice deffendu,
Et qu'a vertu son iugement se dresse.

Quatrain cxx.

Quecq' amour, & Bacchus, et discorde,
Et volupté ioincte semblablement,
Ce qui est bon de l'ensuivre accorde,
Mais ne consej à wise aucunement.

Epigramme cxx.

Amour iouneste est recreation,
Et le banquet, ou l'homme ne s'engure,
Si en tous deux gist moderation,
L'esprit en est beaucoup plus à deliure:
Mais si l'amour se & wise te deliure,
Et si Bacchus te nuit semblablement,
Certes tu n'es digne de poursuiure
Le deux plaisir d'uy tel esbatement.

Qua-

De Satoy.

Quatrain xxvi.

Comme le fleu ue, auquel l'eau est profonde,
Est dangereux, quoy que paisible il soit,
Nuss' & it on plusieurs songearda au monde
De quelle souuem la force nous deçoit.

~ Epigramme xxxi.

Simplicité s'us proposa ptes) de m l
Pour deceuoir l'homme, soy ven y cache
Mais bien souuem l'oy aperceut le fi l
Qui d'elle vien, et soy ordure tache :
Donque a asi, que scrupule s'aria he
Et ceuy, les quels voulons trouuer,
Il faut sur tout, que chacun ce point s'ache
Que sagement o j les doi esprouuer.

Quatrain xxvii.

Si toy estat te desplust grande nei
N'grant le cours d'amiable fortune,
Regarde autuy, et tire iugement
Si plus que toy il a l'heure oportune.

Epigramme xxxii.

Quand tu seras cy extreme douleur
Et my content du cours de ta fortune,
Regarde hy peu de pres à ton malheur,
Si moins que toy hy autz il importune
Lors tu n'auras tant de duuel r. neune,
Doant plusieurs comme toy se douloir

f

Le quatriesme liure
E au le soulas d'uy qui a infortune
E est soy semblable en sa misere auoir.

Quatrain xxxii.

Contre ta force à rien ne dois pretendre,
E ar il vaut mieuz conduire soy basteau
Par auironz que de dresser et tendre
Le voelle au ven pour nager en grand eau.

Epigramme xxxiii.

Somme nager en l'eau petite & basse
N'y a danger comme en profonde mer,
Rinsi faut-il que de peu on se passe,
Sans trop de biens despendre et consumer,
Rinsi faut il peu de richesse aymer,
Et rien, sinon possible, n'entreprendre
En ce faisant tu pourras estimer
Que c'est en point ou le Chrestien doit tendre.

Quatrain xxxiiii.

Contre celui qui est prudent et iuste,
Ne vueille auoir plait ne dissention,
E ar de querelle et guerre trop iniuste
Dieu prend courroux et vindication.

Epigramme xxxv.

Si par Satoy tu aprens en ce lieu
Contre le iuste ostes tout querelle,
Il faut aussi entendre selon Dieu
Qu'il ne suffise de faire chose telle :

De Satoy.

Car enuers ceuy qui sont de coeur rebelle,
Auoir ne fait iamais contentoy:
Mais (qui est plus) d'une amour fraternele
Suppliez Dieu pour leur conuersion.

Quatrain xxxv.

Si t'est permis des richesses auoir
Tu as matiere en lieu d'esioyffince
Mais si tu peras toy bien et toy auoir
Et quoy te sert la plainte & de splaisance?

Epigramme xxxv.

Si tu as tant fortune favorable,
Que de ses biens sois riche deuenu,
Et t'esioir tu as droit raisonnable,
Car d'ey plorer, fol tu serois tenu,
Mais si tu peras tout le bien adueni,
N'en porte point de douleur, ou rancune,
Car le tresor petit est maintenu,
Qui est nomme le tresor de fortune.

Quatrain xxxvi.

Il est bien vray que c'est chose fort dure
De nostre bien grand dommage porter,
Mais l'amy vray de son amy endure,
Et est contraint sa faute supporter.

Epigramme xxxvi.

Si nous voyons tous nos biens & fulminez,
Stranges, maisons, & grand yua,

Le quatriesme liure

Ne soyons point de les perdre estonnez
Suiuant de Job les coeurs pleins de constance.
Mais si du tout vous perdons l'accointance
D'un vray amy, fidelle cy tout poin,
Il faut plorez, car mondaine affluance
D'vraye amour à comparer n'est point.

Quatrain xxxvii.

Ne te promets de viure longuement,
Car en tout lieu on d'aller es recorde,
La mort te suit pour toy disuement,
Ne plus ne moins que l'ombre suit le
corps.

Epigramme xxxviii.

Puis que nos iours passent comme fumée
Et comme l'eau allant de roide pas,
Puis que la vie est si tost consumée,
De long temps viure assés ne soit pas,
Car tu ne sçais l'heure de ton trespas
Dont prier faut à l'auteur de nature,
Qu'il donne à l'ame un immortal repas,
Lors que les vers du corps auront pasture.

Quatrain xxxviii.

Tu dois plustost apaiser Dieu d'encens
Que de ce sang de beste que l'on tue,
Dieu hait la mort d'animaux innocens
Laisse les doncq' croistre pour la charue.

de Satoy.

Épigramme xixviii.

Le sang, est mort d'animaux innocens
Il appaise pas la supernelle essence,
Encorec moins sacrifi.e d'encens,
Quid d'Arabie a prin soy accroiffince,
Et quelle odeur doncques prend Dieu pla jance,
Pour l'appais .e .e) et a ne faisoy?
Las! c'est d'oy coc le cor tra nt, et qui s'avance
D'aller vers luy par fidele orais y.

Quatrie) xxx v.

Qu'il qui a pouvoir de te destruire,
Et qui est riche, il faut resister,
Car sil a eu le pouvoir de te nuire,
Une autre fois il te peut pr fiter.

Épigramme xix.

Si on te fait tort, nuire, ou dommage
Ou r sster ne peuy aucunement,
Si tu veu estre e) ce constant e sage,
Diffuni le .e le dois patiemment.
Noy toutea fo pour apres le tort neuy
E) esperer aucune recompense:
Mais pour l'amour d'icel .e su e neuy,
Qui a souffert lue mort a outran .e .

Quatre) i

Quand tu auras commi au in fec e,
Excuse-toy incontinem) toy .e) ne,
F iii

Le quatriesme liure

Car quand le corps de playe est empesché,
Doulueur au mal est médecine extreme.

Epigramme xl.

Quand tu seras de forfait empesché,
Rien qu'au coeur point il ne s'enracine
Incontinem accuse toy peché
En inuoquant la clemence diuine,
Car il n'y a malheure médecine,
Que la doulueur d'un homme gemissant,
Cherchans les pleurs iusques à la racine,
Pour appaiser le Seigneur tout puis-
sam.

Quatrain xli.

D'un que tu as fréquenté longuement
Ne di point mal en aucune maniere,
S'il a changé moeurs entierement,
Souuienne-toy de l'amitié premierec.

Epigramme xli.

Cela nous monstre à aimer en tout temps
Nostre prochain d'une amour fraternelle,
Et si ses moeurs sont de vertu distancé,
Prie pour luy l'essence supernelle:
Mais s'il est plein de malice eternelle
En refusant nostre correction,
Laisse le faut, pour euitex querelle,
Ruec les fils de malediction.

De Caton.

Quatrain xlii.

Belle fin que tu sois agreable
A bon chascun reconnois son bien fait,
Pour ne se redire un ingrat abominable,
Ou est perdu le bien qu'on luy a fait.

Epigramme xlii.

Un chascun doit employer son esude
Et reconnoistre enuers tous le bien fu
Car rien n'y a si vil qu'ingratitude
Vers vostre amy qui du bien nous a fait,
Pour mieux le bien reconnoistre en essut,
C'est de l'armer pour bonne reconyense.
Car le seigneur celeste, seul parfait
Ne requiert en nous qu'amour, pais, & clemence.

Quatrain xliii.

Ne sois pensif, & plein d'aigre soucy,
Car en tout temps tu serois miserable
Ne qu'à tous ceus qui sont craintifs ainsi,
L'heure de mort est apte & convenable.

Epigramme xliiii.

Qui voit en crainte, & en sollicitude,
Miserable est de vivre en tel soucy:
Son cœur banny est de beatitude,
N'y son regard tousiours pais & ty,
De tes bien doncques de lui ainsi,
Car tu perdrois le repos de la vie,
F. m.

Le quatriesme liure
Qui par esbat de soulas adoucy
D crainte & pour ne doit estre asservie.
Quatrain xliiii.

Quand tu auras acquis pour ton usage
Des seruiteurs ; & que serf tu les hommes,
Combien qu'ils soyent astringe soue ton seruage
Souuienne-toy routes-fois qu'ils sont hommes.
Epigramme xliiii.

Les anciens de la loy maints inuenteurs
Du loy ne voit les fideles pretendre,
Souloyent auoir les hommes seruiteurs,
Et par mespris les acheter et vendre,
Ce crime estoit bien digne de reprendre,
Mais auourd huy gens sont plus inhumains,
Car aux suiete ils font griefue mort prendre
Enuers lesquels ils deussent estre humains.
Quatrain xlv.

De chose vtile ayant l'occasion,
Du premier coup pren-la soudainement :
Car nous perdons par telle illusion
Ce qui estoit offert premierement.
Epigramme xlv.

Ne refusons jamais l'occasion
De ce qui est necessaire & propice,
De celle fin que par illusion
N'ayons regret du perdu benefice,

de Eaton.

Car quand on voit by te s'oy exercier,
Exécutez le fait de prompt main :
Qui aujour d'hy n'est promp by by off ce,
Encorec moins il y sera Demain.

Quatrain pléi.

Si les malinge encurem de mort soudains
Garde toy bien de rire de teue mort
Bien heurceux sont qui laissent vie humaine
Qui sont sans crime & que peché ne mord.

Epigramme pléi

Bien heurceux est celui qui vit sans crime,
Car de ceux là le n'y est ma' cogu i,
Encorec plus heurceux celui i' estime,
Qui en mourant sans crime est maintenu,
Mais puis qu'en crime by ch'auy est tenu,
Et que la vie humaine est trest' usée,
Quand by p' cheur est a sa f' y venu,
Pourquoy ris tu de l'ame trespassee ?

Quatrain pléi

Si tu es pauvre & ayant bell' femme,
Et qui en mal le peuple veut parler,
Fuy de celui comp' que infame,
Qui ton amy se veut d' s'uy nul r.

Epigramme x vii

ainsi vit on e) plusieurs. s'gione
Par auarice, et luxure damnable,

Le quatriesme liure

Car de trompeurs y a grande legion
Qui sont enclins a ce mal detestable,
L'hy te dira son amy agreable,
Qui monstre bien qu'il est ton ennemy:
Car si ta femme est belle, & honorable,
Et la tromper il n'est pas endormy.

Quatrain xlviii.

Tant plus tu as de science & sçavoir
Tant plus tu dois estre soigneux d'apprendre
Car qui ne veut de rien notice auoir
Est deshoneste, & digne de reprendre.

Epigramme xlviii.

Tant plus auras copieuse science,
Tant plus en dois apprendre & concevoir
Car par bien longue & bonne experience
Incessamment accroistra ton sçavoir
Mais il ne faut vaine chose sçavoir,
Pour s'amuser à leçon inutile,
Que faut-il doncq en sa memoire auoir?
Et sont les clers ruisseaux de l'Euangile.

Deux Quatrain.

C'est bas-tu si en simple langage
Je me suis mis à escrire ces Vers?
Par leur brief sens ne m'en est permis l'esage,
Pour deux à deux les joindre en ces diuers.

de Eaton.

Deuxième Epigramme concludant.

Quoy Lecteur, pleu de dilection,
Eaton icy met fin à sa doctrine
Et moy aussi à ma traduction,
Qui apres luy clerement, i'cu doctrine,
Eccoy le tui de Volonté benigne,
En le lisant d'amoureux appetit
Eau de Eaton se iure se sem, digne
D'estre receu des grande & des petit.

Fin des quatre livres de Eaton.

DE L'HOMME PRU-
dent, Traduction de Beroalde par
F. Habert.

L'Homme prudent au temps d'aduersité
Doy maintenir vne mesme constance,
Qui garde au courpa de sa felicité
Qui sont deuy poinctz d'une longue distance,
Et à fortune ou gist tant d'inconstance,
Ouy seulement, lors qu'elle luy vira
Il ne mettra son espoir & fiance,
Mais quand sa Roue à son desir ira.

De l'homme prudent.

Il poüsera d'une iuste balance
Le bien et mal, et ainsi verra bien
Que ce qui est louable sans doutance
Doit auoir nom du plus souverain bien,
Infame amour ne luy nuira en rien
Et pensera de prudence cheüue
Que de tous maux le plus grand mal terrien
Est Volupté, qui vigucue diminue.

L'homme prudent (tout vice combatu)
Contemnera ce que le peuple admire,
Pour ce que c'est moindre cas que vertu,
Ou de prudent l'esperance se mire
Plus vifera au but qui doit suffire,
Duquel Denon Philofophe a escript,
Moralem, lequel on doit eslire,
Pour ce qu'il est diuinem prescript.

Et Denon à Philofophe stoique,
Par Ruytus accuse fauffem
Pour eüiter de mort l'arrest inique,
Et la Sique a veu Virilim.
L'homme prudent ne peut semblablem
Flechir en rien, soit à destre ou fenestre,
Mais il suruua le sentier droitemem,
Sans qu'il seruoye à main gauche ou à dextre.

De l'homme prudent.

Et qui est plus, il n'aprouuera pas
Ce qu'il verra sans ce pas et mesure,
Mais bien celui qu'il verra par compas
Estre regi, ce que bien il mesure,
Et pardonnant a l'hom ne par droiture,
Il l'aymera par son loyal office,
Et si il le verra accusee d'auanture,
Ce n'est pas l'homme accusee, mais son vice.

Il choisira son amy fort honnestie
Non pas amy de table qui est fauz,
Non de bordeau, tauerne de honnestie,
Mais bien expert aux dictes phil sophauz,
Qui de l'atoy scaura les dictes morauz
Et d'Aristote, Non tel amy louable
Il gardera secretz bien et nouueaux
Luy ouurira de son coeur charitable.

Finalemēt l'homme sage et prudent
Estimera par vertu sa pensee,
Qui d'aucun trouble, et fusteur acadēm
Ne sera point faillie ou abaissie,
Suyuant la x a me en sa cœue exuicee,
Qui a ce beau prinu ege de Dieux
Que plus ell est en ses bran hies pressie,
Plus soy beau cest est ne droc aux Dieux.
F y de l'join ne prudent.

Antique deuant le repas.

Seigneur Dieu de haute prouidence
Et en qui gist de tous biens l'abondance,
Sur tes seruaus d'humble condition
Est en ta grace & benediction,
Sanctifiant les dons que ta largesse
Benignement iour en iour nous adresse,
De celle fin que d'iceux sobremment
Puissons user, non immoderément,
En ensuiuant ta sainte volonte,
Et que puissons (tout vice surmonte)
Te reconnoistre eternal Createur,
Pere diuin, & supernel Ruteur
De grand' clemence, & de benignite
Et que courans à ta Diuinite
Cherchons tousiours le pain de ta parole
Spirituel pain qui l'ame console,
Et que ce pain puisse eternallement
A nos esprits donner nourrissement,
Par Jesus Christ ton Fils, nostre Seigneur,
Duquel sans fin, soit loe, gloire & honneur.
Ainsi soit il.

Santique apres le repas.

Monsieur te rendons grace bien humble-
ment

Dea biens (Seigneur) qu'assiduellement
Ta sainte main nous daigne presenter
Pour nostre corps nourrir & sustenter
Te merciaus de ce grand benefice
Dont il t'a plu par ta grace propice,
Et confirmer nostre ame à toy raue
Et s'ice espoir d'une meilleure Vie,
Dont tu nous as fait reuelation
F'ire ta parole, en consolation,
Te suppliant, o Seigneur, ne permettre
Que nous fussions enraciner & mettre
Nostre desir, cure, et affection
A ce monde ou aist toute coruption,
Mais que plus haut toujours nous regardions,

Et que par foy ferme nous attendions
Nostre Seigneur Jesus Christ, iusques a ce
Qu'il apperoisse en nous monstrant sa face
Ainsi sou il

Autre cantique sur le chant,
Si mon travail.

Si mon esprit te peut donner plaisir,
O Signeur Dieu pour endurer tourment,
Dieux la mort quand voudra me saisir,
Mais que ce soit pour ton Nom seulement:
Endure donc mon corps patiemment
Au Amy de Dieu toute douleur mortelle,
Pour bien mourir, car ie croy seulement
Que telle Mort rendra l'ame immortelle.

Fin.

